

L'itinéraire de ces chansons se retrouve dans :
Guide qu'il faut tenir pour aller au voyage Saint-Jacques en Galice, édité par la confrérie de Senlis en 1690.
Chemin de Monsieur saint Jacques en Galice, imprimé à Paris en 1621 par Jean Le Clerc à la Salamandre royale

Début XIVe siècle	XVIe siècle ou XVIIe (églises saccagées en Saintonge 1568-1572 ou 1627-1628 ?)	Après le XVIe siècle (Jésuites de Bordeaux)		Après 1656 (L'Ordre des Barnabites, fondé à Milan en 1530. Les Barnabites s'installent à Mont-de-Marsan en 1656)	LIEUX
Version 1 La Salle de Rochemaure (duc de) et R. Lavaud, <i>Les troubadours cantaliens</i> , Paris, 1910, II, 524-533 Nelli; « Trois poèmes autour d'un pèlerinage », <i>Cahiers de Fanjeaux</i> n°15, p. 79-91.	Version 2 <i>Les chansons des pèlerins de S. Jacques</i> , Troyes, 1718	Version 3 <i>Les chansons des pèlerins de S. Jacques</i> , Troyes, 1718	Version 4 <i>Les chansons des pèlerins de S. Jacques</i> , Troyes, 1718	Version 5 livret de Toulouse, mi-XVIIIe siècle Daranatz, J.B., « Chansons des pèlerins de Saint-Jacques », <i>Curiosités du pays basque</i> , Bayonne, 1927, t.II, p. 23-61	
<p>Nous sommes des pèlerins de la ville Qu'on nomme Aurillac près Jordanne. Nous avons laissé nos parents, Nos épouses et tous nos gens Pour aller en plus grande troupe Voir Saint-Jacques de Compostelle. Le Christ qui de droit fait envers (le Christ tout-puissant) veuille enrichir mes vers !</p> <p>De notre ruelle et maison, Près du moutier de saint Géraud, Nous fûmes tous à la paroisse Afin d'y prendre nos coquilles.</p> <p>Refrain <i>Nous y priâmes Dame la Vierge De nous mettre en Paradis, Et de nous exempter du péage Pour bien faire le saint voyage.</i></p>	<p>Quand nous partimes de France en grand désir, Nous avons quitté Père et Mère, tristes et marris; Au cœur avions si grand désir D'aller à saint Jacques Avons quitté tous nos plaisirs Pour faire ce saint voyage.</p> <p>Refrain <i>Nous prions la Vierge Marie Son fils Jésus Qu'il lui plaise de nous donner sa sainte grâce, Qu'en Paradis nous puissions voir Dieu et monsieur saint Jacques.</i></p>	<p>Quand nous partimes pour aller à saint Jacques Pour faire pénitence Confessés avons nos pêchés Avant que de partir de France De nos curés primes licence, Avant que de sortir du lieu Nous ont donné pour pénitence, Un capelet pour prier Dieu</p> <p>Refrain <i>Prions Jésus par sa grâce, Que nous puissions voir face à face La Vierge et S. Jacques le Grand</i></p> <p>En Dieu nous sommes confiés ; Lui présentant d'un cœur très humble Nos amis pour les conserver De nos cœurs faisant ouverture Mettant nos corps à l'aventure</p>	<p>Quand nous partimes de France Nous dismes adieu à nos femmes Et à nos petits enfants. A Dieu je les recommande Et à saint Jacques le Grand</p> <p>Refrain <i>Nous prions la Vierge Marie Et son cher enfant Qu'il nous fasse la grâce De voir S. Jacques le Grand</i></p> <p>Quand il nous fallut partir Nous dimes adieu à nos amis Tant aux petits qu'aux grands. A Dieu je les recommande Et à saint Jacques le Grand.</p>	<p>Lorsque nous partimes de France, Tristes et marris, Nous quittâmes pères et mères, Tous nos amis. Au cœur avions si grand désir De voir saint Jacques, Avons laissé tous nos plaisirs Pour faire ce voyage</p> <p>Refrain <i>Nous prions la Vierge Maris Et son cher fils Qu'après avoir quitté la vie Et nos amis Il lui plaise nous accorder A tous la grâce, Qu'en Paradis nous puissions voir Le Bienheureux saint Jacques</i></p>	France = Ile-de-France

<p>Quand nous fûmes ici près, à Bordeaux, Il fallut nous risquer sur l'eau. Dieu ! malheureux ! Que deviendrons-nous si saint Géraud ne nous protège?</p>	<p>Quand nous fûmes en la Saintonge, Hélas! mon Dieu, Nous ne trouvâmes point d'églises Pour prier Dieu : Les huguenots les ont rompues par leur malice, C'est en dépit de J.C. Et la Vierge Marie.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes au port de Blaye Près de Bordeaux, Nous entrâmes dedans la barque pour passer l'eau, Il y a bien sept lieues par eau Bonnes me semble, Marinier passe promptement De peur de la tourmente ?</p>	<p>Portant la Croix de Jésus devant, Sur son bourdon chacun s'appuie Disant adieu d'un cœur dolent</p> <p>Refrain</p> <p>Droit à Paris pour nous rendre C'est pour la Saintonge passer Prions Jésus qu'il nous défende Des ennemis de sa puissance Ceux qui voudraient par hérésie Empêcher nos bons désirs.</p> <p>Refrain</p> <p>A Lusignan avons passés De Saintes à Pont puis à Blaye Là où nous faut embarquer : Pourvu que nous ayons monnaie Puis à Bordeaux la claire voie, Aux Jésuites sommes allés, Qui nous ont donné grand joye Pain et vin pour notre souper.</p>	<p>Refrain</p> <p>Quand nous fusmes en la Saintonge Le meilleur pays du monde Mais il y a de méchantes gens Ils s'en vont sur les passages Pour nous voler notre argent</p> <p>Refrain</p>	<p>Quand nous fûmes dans la Saintonge, Hélas mon Dieu Nous ne trouvâmes que mensonge Dans tout ce lieu. Les Huguenots ont tout détruit Avec furie, De leur erreur ce fut le fruit Et leur ignominie</p> <p>Quand nous fûmes au port de Blaye, Près de Bordeaux, Nous entrâmes dans la barque Pour passer l'eau. Il y a bien sept lieues de trajet Jusqu'à la ville ; Nous portions tous le chapelet, D'un cœur doux et tranquille.</p> <p>A Bordeaux nous nous promenâmes, Tous compagnons, Et presque partout nous chantâmes cette chanson La métropole Saint-André Est magnifique, Elle a un superbe clocher Et une tour antique.</p> <p>De Bordeaux nous fûmes par Castres Jusqu'à Langon. Nous portions tous nos calebasses Et le bourdon, Afin de nous encourager Dans le voyage, Et ne pas trop nous fatiguer Dans ce pèlerinage.</p> <p>Nous passâmes dans une ville Nommée Bazas, Et fûmes à l'hôtellerie Etant fort las ; Et puis fûmes visiter la cathédrale, En demandant la charité Sans aucun scandale.</p> <p>Nous continuâmes le voyage Vers les Agraux, Et sentîmes notre courage Chasser nos maux ; Roquefort vîmes en passant Petite ville.</p>	<p>Cathédrale Saint-André, siège de l'archevêché</p> <p>Auj. Castres-Gironde, ar. Bordeaux, canton Labrède A 23 km. de Bordeaux, sur la rive gauche de la Garonne</p> <p>Cathédrale Saint-Jean jusqu'à la Révolution</p> <p>? non identifié par les études</p> <p>Landes, ar. Mont-de-Marsan</p>
---	---	---	--	---	--

<p>Quand nous fûmes là-bas, à Bayonne, Tout près des pays espagnols Il fallut changer bel argent Pour écus et monnaie grossière</p>	<p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes dedans les Landes Biens étonnés, Nous avons de l'eau jusqu'à mi- jambes De tous côtés, Compagnons, nous faut cheminer En grandes journées Pour nous tirer de ce pays De si grandes rosées.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes à Bayonne Loin du pays,Changer nous fallut nos couronnes Et fleurs-de-lys ;C'était pour passer le pays De la Biscaye ;C'est un rude pays à passer, Qui n'entend le langage.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes à sainte Marie, Hélas! mon DieuJe regrettois la noble France De tout mon cœurEt j'avais un si grand désir D'être auprès d'elle,Aussi de tous mes grands amis Dont je suis en mal-aise.</p> <p>Refrain</p>	<p>Refrain</p> <p>Mais nous fûmes bien étonnés Quand nous fûmes dedans les Landes, Tous mes compagnons et moi, De nous voir de l'eau jusqu'à mi-jambes Mes compagnons que l'on s'avance, Et prions Dieu dévotement. En lui mettons notre espérance Et en saint Jacques le Grand.</p> <p>Refrain</p> <p>Changer fallut nos gros blancs Quand nous fûmes dedans Bayonne Nos quarts d'écus qu'on nomme francs, Avec notre monnaie en somme, Semblablement notre Couronne C'est pour la Biscaye passer, Où il y a d'étrange monde On ne le entend pas parler.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes à Saint-Jean-de-Luz Les biens de Dieu en abondance, Car ce sont gens de Dieu élus Des charités ont souvenance Donnant aux pauvres chevance, Et de leurs biens en abondance. Disant « Vous aurez souvenance Dieu vous conduise à sauvement »</p> <p>Refrain</p> <p>Mais nous fûmes bien étonnés Quand nous fûmes à Sainte-Marie La tous mes compagnons et moi, Dîmes adieu à la France jolie Et en pleurant nous mîmes à dire : Adieu les nobles fleurs de lys En Espagne nous faut suivre C'est un estrange pays.</p> <p>Refrain</p>	<p>Quand nous fumés dans les Landes Avions de l'eau jusqu'à mi-jambes Moi et tous mes compagnons Pour accomplir le voyage De saint Jacques le baron.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fumés à Bayonne Changer nous fallut nos couronnes Nos écus et puis nos blancs. C'est pour passe la Biscaye Où l'on n'entend pas les gens.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fusmes à Sainte Marie Adieu la France jolie Et ces nobles fleurs de lys! Car je m'en vais en Espagne : C'est un étrange pays.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fumés à la montée Saint Adrien est appeléeIl y a un hospital fort plaisant Où les pèlerins qui y passent Ont pain et vin pour leur argent</p>	<p>Et fûmes à Mont-de-Marsan, Où nous eûmes asile.</p> <p>Les Barnabites nous donnèrent La Charité Ces Pères nous encouragèrent avec bonté. Nous suivîmes notre chemin Avec constance, Animés du soir au matin d'une vive espérance.</p> <p>Dès que nous fûmes dans les Landes, Bien fatigués, Le sable nous brûlait les jambes De tous côtés. Compagnons, avançons chemin Cette journée, Profitons de l'air du matin, Du frais de la rosée.</p> <p>Etant arrivés à Bayonne, Loin du pays, Nous changeâmes tous en doublone Nos beaux louis, Devant d'abord nos engager Dans la Biscaye, C'est un pays rude à passer, D'un différent langage.</p> <p>En passant à Sainte-Marie Hélas mon Dieu, Nous eûmes danger de la vie Dans tout ce lieu, Nous regrettâmes le pays De notre France, Où nous avions dans nos logis Une grande abondance.</p>	<p>Changements de monnaies avant la frontière</p> <p>« étrange monde » = gens étrangers</p> <p>Sainte-Marie d'Irun</p> <p>Guipuzcoa, entre Segura et Cegama</p>
--	--	---	--	--	---

<p>Quand nous fûmes à Vitoria, Nous vîmes la verdure en fleurs Joyeux, nous cueillîmes lavande, Thym en un pré, romarin.</p>	<p>Quand nous fûmes à la montagne Saint Adrien, Au cœur me vint une pensée De mes parents; Et quand ce vint au départir De cette ville, Sans dire adieu à nos amis Fîmes à notre guise.</p>	<p>Nous avons cheminé longtemps Dans les montagnes de Biscaye Cheminant toujours rudement Par le pays en droite voye Jusqu'au Mont Saint-Adrien</p>	<p>Refrain</p> <p>Entre Peuple et Victoire Il me souvint de ma mère Et aussi de mes parents; A Dieu je les recommande Et à saint Jacques le Grand.</p>	<p>Quand nous fûmes à la montagne Saint-Adrien, Un reste de vin de Champagne Nous fit du bien. Nous avons souffert la chaleur Dans le voyage, Nous fortifiâmes notre cœur Pour ce pèlerinage.</p>	
<p>Quand nous fûmes sur les ponceaux, Comme ils tremblèrent au passage qu'on fit! Nous croyions mourir « Paix ! ah Paix ! Sauve les pèlerins, saint Jacques! »</p>	<p>Refrain</p> <p>Entre Peuple et Victoire Fûmes joyeux De voir sortir des montagnes Si grande odeur, De voir le romarin fleurir, Thim et lavande, Rendîmes grâce à J.C. Lui chantâmes louanges.</p>	<p>Refrain</p> <p>Nous fûmes grandement joyeux Entre Peuple et Victoire De voir fleurir le Cicador Et égrener la lavande Et tant de romarin qui branche D'où sortait si grand odeur Nous chantâmes tous ensemble Pour en louer le Créateur</p>	<p>Refrain</p> <p>Quand nous fumes à Saint-Dominique Entre le coq et la géline La justice de l'enfant, Où tous les pèlerins qui passent Ont le cœur bien dolent.</p>	<p>Près de la ville de Victoire, Ah quel bonheur De rappeler dans ma mémoire La bonne odeur Que nous donnait le romarin Et la lavande. Depuis le soir jusqu'au matin, Nous chantâmes louange.</p>	<p>La Puebla de Arganzon Vitoria (8 km Avant que le pont de Miranda sur l'Ebre ne soit construit</p>
<p>A Burgos, une confrérie, merveille étrange nous montra : Dans son église, à grands frissons, un crucifix suait sa sueur.</p>	<p>Quand nous fûmes à saint Dominique Hélas! mon Dieu Nous entrâmes dedans l'église Pour prier Dieu ; Le miracle du pèlerin : Par notre adresse Avons ouï le coq chanter Dont nous fûmes bien aise.</p>	<p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes à S. Dominique En entendant le coq chanter Et aussi la blanche géline Nous sommes allez vers la Justice Où resta 36 jours l'enfant Que son père trouva en vie De Saint-Jacques en revenant</p>		<p>Arrivés à Saint-Dominique, Le coq chanta ; Nous l'entendîmes dans l'église, Nous étonna. On nous dit que le pèlerin, Par un miracle A ce signe ressuscité, Ce n'est pas une fable.</p>	<p>Santo-Domingo de la Calzada (miracle du Pendu-Dépendu).</p>
<p>En pleine ville de Leon, Nous chantâmes une chanson, Et les dames en grand nombre venaient entendre les fils de France</p>	<p>Quand nous fûmes à Burges en Espagne Hélas! mon Dieu, Nous entrâmes dedans l'église Pour prier Dieu; Les Augustins nous ont montré Un grand miracle De voir le Crucifix suer; C'est chose véritable.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes dedans la ville Nommée Leon Nous chantâmes</p>	<p>Refrain</p> <p>Quand à Burges fûmes arrivés De grande dévotion portés Avons été à l'église Priant Notre Sauveur très digne Le suppliant qu'il nous conduise Et par voye nous préserve. Nous avons vu un grand miracle, Le Crucifix suer.</p>		<p>A Burgos, grande et belle ville, Nous pèlerins, Visitâmes la belle église Des Augustins. Ces pères furent nous montrer Le grand miracle, De voir un Christ suer, C'est une chose véritable Quand nous passâmes dans la ville nommée Lyon,</p>	<p>Le Saint Christ de Burgos, du XIIIe siècle, autrefois au couvent des Augustins, depuis 1835 à la cathédrale. Tous les vendredis, il fallait lui faire la barbe et lui couper les ongles</p>

<p>Arrivés aux monts Asturiens, les pèlerins eurent grand froid</p>	<p>tous ensemble Cette chanson Les dames sortent des maisons En abondance Pour voir chanter les pèlerins, Les enfants de la France.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes hors de la ville Près de Saint-Marc, Nous nous assîmes tous ensemble Près d'une croix; Il y a un chemin à droite Et l'autre à gauche; L'un mène à Saint-Salvateur, L'autre à monsieur saint Jacques.</p>	<p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes dedans Léon De la vieille Castille Nous chantâmes cette chanson Au beau milieu de la ville. Les hommes, femmes et filles De toutes parts nous suivaient Pour entendre la mélodie De ces bons pèlerins français.</p> <p>Refrain</p>	<p>Refrain</p> <p>Quand nous partîmes de Leon Avec moi et mes compagnons, Trouvâmes deux chemins L'un à Saint-Sauveur mène, L'autre à Saint-Jacques le Grand.</p> <p>Refrain</p>	<p>Nous chantâmes d'un air agile, Cette chanson. Les dames sortaient des maisons Avec décence, Pour voir chanter nos compagnons A la mode de France. Quand nous fûmes hors de la ville Près de Saint-Marc, Nous nous assîmes tous ensemble Près d'un grand parc. Nous aperçûmes un chemin Vers Compostelle, Et l'autre vers S. Salvateur Notre divin modèle.</p>	<p>Le couvent et l'hôpital Saint- Marc, possession de l'Ordre de Santiago</p>
<p>A Salvador nous adorâmes jour et nuit un clou de la croix.</p>	<p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes au Mont- Etuvee Avions grand froid, Ressentîmes si grande froidure Que j'en tremblois A Saint Salvateur sommes allés Par notre adresse. Les reliques nous ont montrés Dont nous portons la lettre.</p> <p>Refrain</p>	<p>Jamais nous n'eûmes si grand froid Quand nous fûmes au mont d'Etuves Etions transis jusqu'au cœur Ne voyant Soleil ni Lune Le vent, la pluye nous importune. Mon Dieu, le vrai médiateur Nous a délivrés de la pluye. Jusque dans Saint Salvateur.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes à Saint-Salvateur Avons vu les saintes reliques Qui sont si précieuses et dignes. On les montre à tous les passants Nous en portons les écrits Pour contenter les mécroyants ?</p>	<p>Quand nous fusmes au Mont d'Etuve Qui est si froid et si rude, Et fait plusieurs cœurs dolens, Ont fait plusieurs femmes veuves, Orphelins petits enfants.</p> <p>Refrain</p>	<p>Quand nous fûmes au pont d'Esture, Bien fatigués, Je sentis si grande froidure, Que j'en tremblais. Pour aller à Saint-Salvateur Voir la relique Nous marchâmes avec vigueur Sur la route publique.</p>	<p>Etuves = Esturges = Asturies. Opposition entre le mot « étuves » et le froid ressenti, à cause de l'altitude</p> <p>Saint-Sauveur d'Oviedo</p>
<p>Quand nous fûmes à Rivedier Des sergents voulurent mettre en prison jeunes et vieux Mais les Auvergnats dirent : « Nous sommes ici</p>	<p>Quand nous fûmes au Pont-qui- tremble Bien étonnés De nous voir entre deux montagnes Si oppressés D'ouïr les ondes de la mer En grande tourmente. Compagnons nous faut cheminer Sans faire demeurence</p>	<p>Refrain</p> <p>Là nous fûmes bien étonnés Quand nous fûmes au Pont-qui- tremble Tous mes compagnons et moi De nous voir entre deux montagnes De voir la mer en grande tourmente Sans faire longue demeurence Compagnons nous faut cheminer C'est pour à Saint-Jacques aller</p> <p>Refrain</p>	<p>Quand nous fusmes au Pont qui- tremble Nous étions bien vingt ou trente Tant français comme allemans. Nous nous disions l'un à l'autre « Compagnon, marche devant.</p> <p>Refrain</p> <p>« Marche devant, je t'en prie » Compagnon, ne t'esbahis mie Si j'ai mué mon semblant En passant les Monts Etuves Et les bois qui sont dedans".</p> <p>Refrain</p>	<p>Quand nous fûmes au Pont-qui- tremble, Bien étonnés De nous voir une troupe ensemble Fort exposés, Voyant les ondes de la mer Dans leur furie, Dont le choc nous faisait trembler Et craindre pour la vie.</p>	<p>Sur la route Cantabrique, entre Las Ballotas et Canero, franchissant le Tablizo</p>

<p>au nom de Géraud et de l'abbé ! ». Devant le juge nous leur dîmes Que pour prier Dieu nous venions, non pour faire mal ni dommage. Le juge dit : « Paix, bon voyage ! »</p> <p>Refrain</p> <p>Nous sommes en Galice. O saint Jacques, garde les pèlerins de péché Et donne-leur fromage et blé pour qu'ils en fassent beaucoup d'argent. Prions pour monsieur l'Abbé Qui nous a tous réconfortés dans sa maison sur la montagne De pain, vin et provisions.</p>	<p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes dans la Galice A Rivedieu On voulait nous mettre aux galères, Jeunes et vieux; Mais nous nous sommes défendus De notre langue. Avions dit qu'étions Espagnols, Et nous sommes de France.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes à Monjoie Fûmes joyeux De voir une si belle église En ce saint lieu Au glorieux ami de Dieu, Monsieur saint Jacques Qui nous a toujours préservés Durant ce saint voyage.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes à Saint- Jacques</p>	<p>Hélas ! que nous fûmes joyeux Quand nous fûmes à Montjoie Tous mes compagnons et moi De voir ce lieu tant désiré C'était de voir la sainte Eglise Où rendîmes grâces à Dieu D'être arrivés en ce saint lieu</p> <p>Refrain</p>	<p>Quand nous fusmes à Montjoie Mon cœur tressaillit de joie. De voir saint Jacques le Grand. Du vin de ma calebasse Alors j'en ai pris d'autant.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fûmes à Monserrat Mon compagnon devint malade Dont j'eus le cœur très dolent. Du pain de ma malette, J'en donnai du plus blanc. J'allai le réconfortant.</p> <p>Refrain</p> <p>Quand nous fusmes à la Ravelle Mon compagnon fut mis en terre Dont j'en ai le cœur dolent. J'ai cherché dans sa pochette, Je n'y ai trouvé qu'un blanc. C'est pour écrire une lettre Pour porter à ses parens.</p>	<p>Quand nous fûmes dans la Galice A Rivedieux, On nous marquait pour la milice Jeunes et vieux. Nous nous sauvâmes de ce lieu. En diligence, Et demandâmes tous à Dieu Sa divine assistance.</p> <p>Nous continuâmes le voyage Pour arriver Et sentimes notre courage Se fortifier. Nous passâmes à Montjoie, Près de Saint-Jacques, Sans quitter un moment la voie, Pour y arriver à Pâques.</p>	<p>Entre Mélide et Arzua Rivedieux = Rividis= Viridis, aujourd'hui Vitriz</p> <p>Le Cebrero, monastère dépendant de Saint-Géraud d'Aurillac. Les pèlerins d'Aurillac y ont été particulièrement bien traités</p> <p>La colline d'où on aperçoit Compostelle pour la première fois</p> <p>Montserrat ???</p> <p>La Ravelle ???</p>
---	---	--	--	--	---

Grâce à Dieu
Nous entrâmes dedans l'église
Pour prier Dieu,
Aussi ce glorieux martyr
Monsieur saint Jacques,
Qu'au pays puissions retourner
Et faire un bon voyage.

Refrain

Dieu bénisse ceux qui font du bien
aux pauvres pèlerins.

Refrain

Quand nous fûmes à Saint-Jacques
Nous n'avions denier ni maille,
Ni moi ni mes compagnons.
Je vendis ma calebasse

Mon compagnon son bourdon,
Pour avoir du fallotage
De saint Jacques le baron.

Refrain

Ma calebasse, ma compagne
Mon bourdon, mon compagnon.
La taverne m'y gouverne
L'hôpital, c'est ma maison.

Enfin étant à Compostelle,
Fûmes contents.
Nous courûmes tous avec zèle,
Petits et grands,
Pour rendre hommage à Dieu,
Dans son saint temple,
Afin d'accomplir notre vœu,
Prenant des saints exemple.